

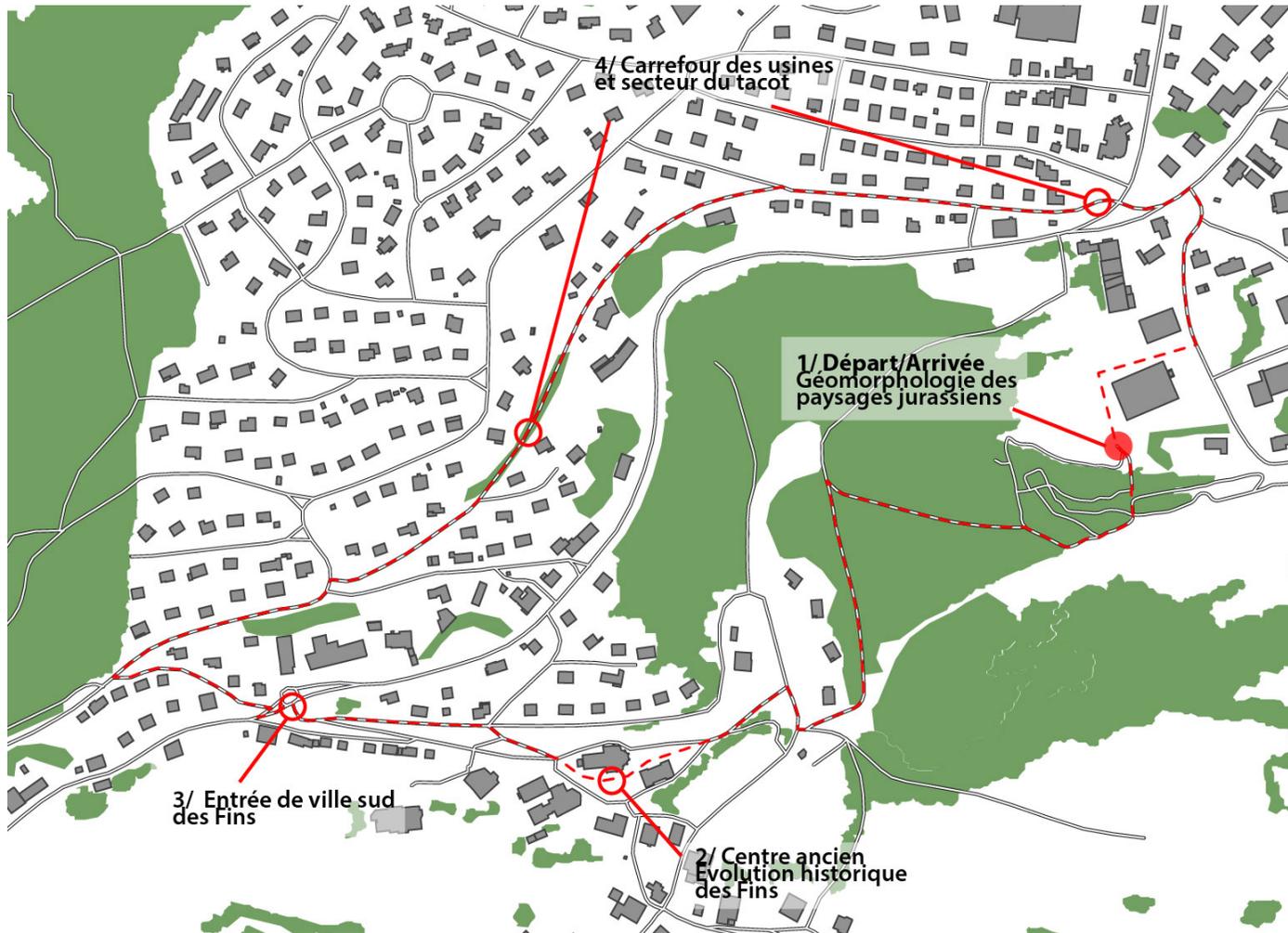
LECTURE PAYSAGÈRE DES FINS

Samedi 8 octobre 2022 avec le CAUE 25 et l'AUDAB
En partenariat avec le PNR du Doubs Horloger et la ville des Fins



UNE LECTURE EN PLUSIEURS ÉTAPES

Le parcours et les haltes de découverte du paysage



Le paysage constitue un bien commun : produit de dynamiques naturelles et humaines, il est au coeur de cette lecture paysagère qui apporte un regard sur ce qui nous entoure et aide à décrypter les marques dans le territoire.

Le parcours comprend cinq haltes pour observer et comprendre :

- 1. La géomorphologie du massif jurassien**
éléments structurants des paysages jurassiens
- 2. Le centre ancien**
dynamiques d'évolution urbaine du village des Fins
- 3. L'entrée de ville sud des Fins**
Au croisement du village ancien et des constructions récentes.
- 4. Le secteur des usines et du tacot**
Un carrefour industriel et ferroviaire

Parcours : < 2,5 km
Durée : entre 1,5 h et 2h
Tout public

GEOMORPHOLOGIE DES PAYSAGES JURASSIENS

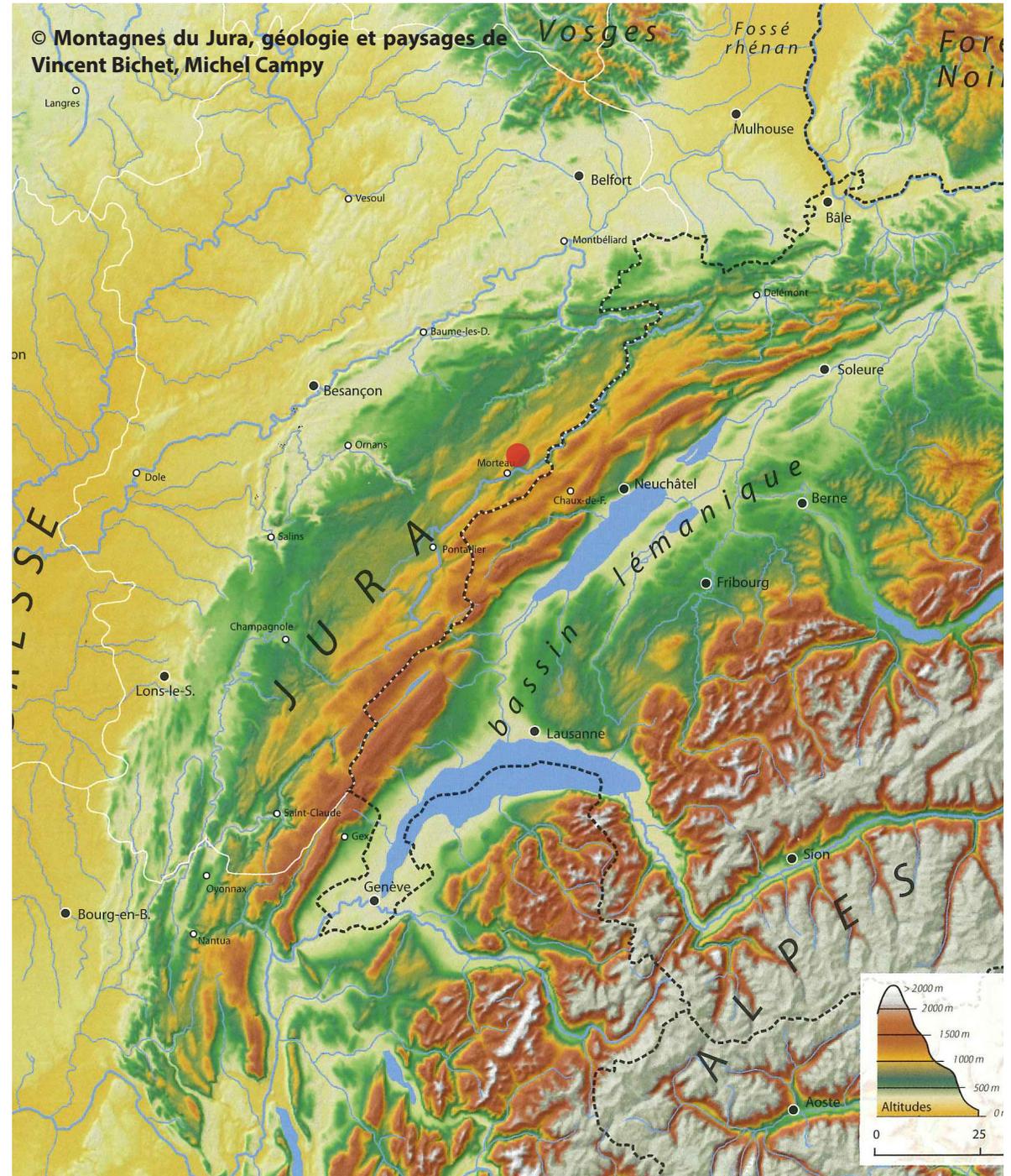
Le massif du Jura est une structure géologique constituée de dépôts accumulés pendant 200 millions d'années qui ont subi il y a 30 millions d'années l'action de la poussée alpine. Cette transformation géologique a contraint les roches vers le nord-ouest se traduisant par différentes formations géologiques alternant les secteurs de plateaux et les zones déformées (les faisceaux).

La commune des Fins se situe dans la Haute-Chaîne : cet arc d'une longueur de 350 km entre le canton d'Argovie en Suisse et le département de l'Ain en France forme l'épine dorsale du massif jurassien avec une altitude de plus de 1 400 mètres pour les principaux sommets de la Haute-Chaîne.

Plutôt étroite (20 à 30 km de large), cette formation se traduit par des plis et des chevauchements des couches géologiques qui offrent une grande diversité de paysages, alternant entre les monts et les vallons.

Les paysages emblématiques de cette Haute-Chaîne sont constitués par des reliefs longilignes, orientés nord-est/sud-ouest. Les vallées marquées par les plis synclinaux, sont majoritairement occupées par les prairies et les occupations humaine.

Les crêtes, marquées par des plis anticlinaux, sont davantage recouverts par les forêts de résineux.



LES PAYSAGES DES FINS

Les résineux, les sapins et épicéas sont majoritaires dans ces paysages et se retrouvent sur les principaux éléments de relief : monts, plissements, sommets, gouffres, dolines.

De nombreuses prairies, pâturages ou prés de fauches sont également présents, liés à la production laitière AOP (Comté, Morbier et Mont d'Or). Deux systèmes d'exploitation agricoles se côtoient actuellement : le système extensif traditionnel (prairies de fauche montagnardes et pâtures à gentianes jaunes) et des systèmes de pâtures plus intensifs.

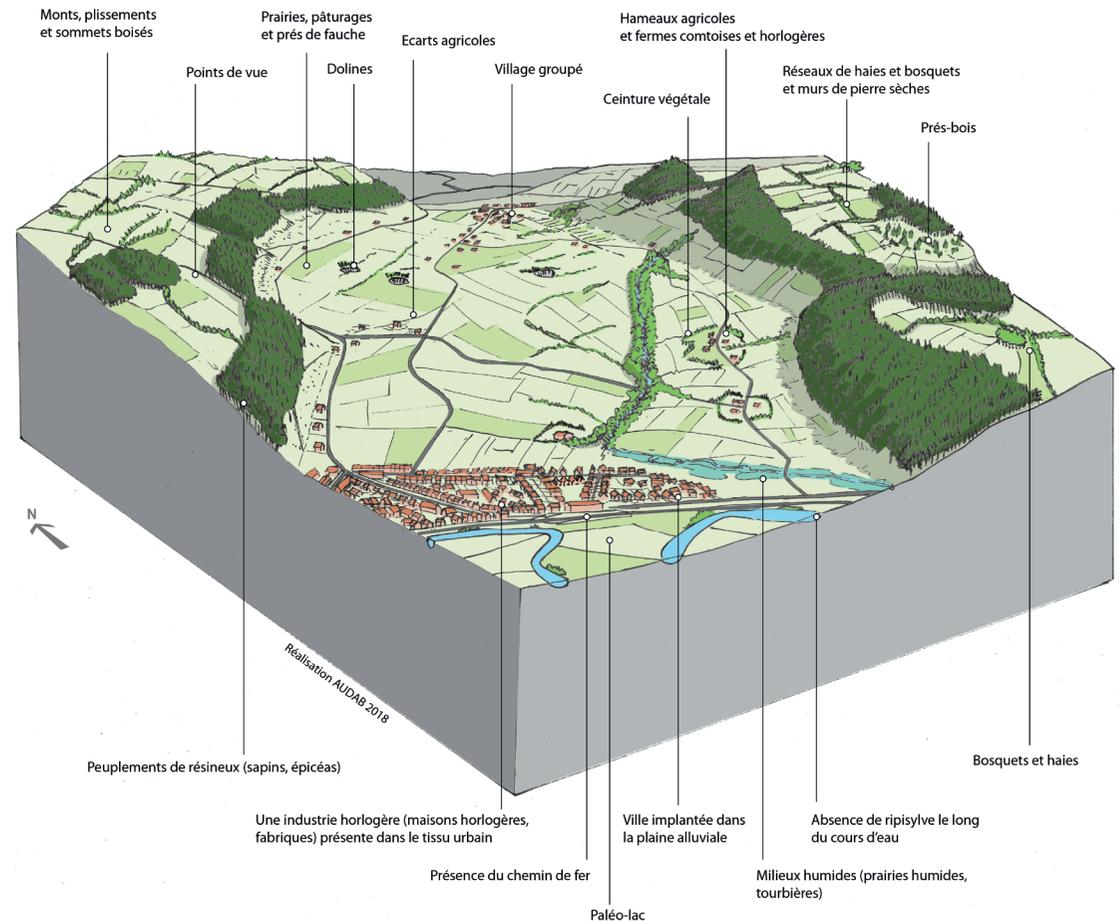
Ces prairies sont accompagnées de réseaux de haies, bosquets ainsi que de murs de pierres sèches dans un état de conservation assez variable. On trouve également quelques reliques de pâturages boisés (pré-bois).

L'eau est également fortement présente, notamment par les traces qu'elle laisse dans le paysage : affaissements, dolines et gouffres sont directement liés à l'action de l'eau mais aussi par la présence de milieux naturels remarquables liés à l'eau comme les tourbières, les mares, les prairies humides et les lacs.

La roche calcaire est peu visible dans l'ensemble mais facilement observable au niveau des corniches calcaires, des grottes et des affleurements rocheux qui parsèment les paysages.

Les villes et villages sont très hétérogènes dans ce secteur : leur développement a été fortement influencé par l'eau, notamment pour l'activité artisanale, puis par le développement du chemin de fer (gares du tacot), en lien avec l'industrie, notamment horlogère (jusqu'alors cantonnée aux fermes ou petits ateliers, celle-ci s'est développée dans des quartiers spécifiques). L'habitat y est très dispersé sous forme de hameaux ou d'écarts agricoles.

SECOND PLATEAU « VAL DE MORTEAU » Éléments structurants



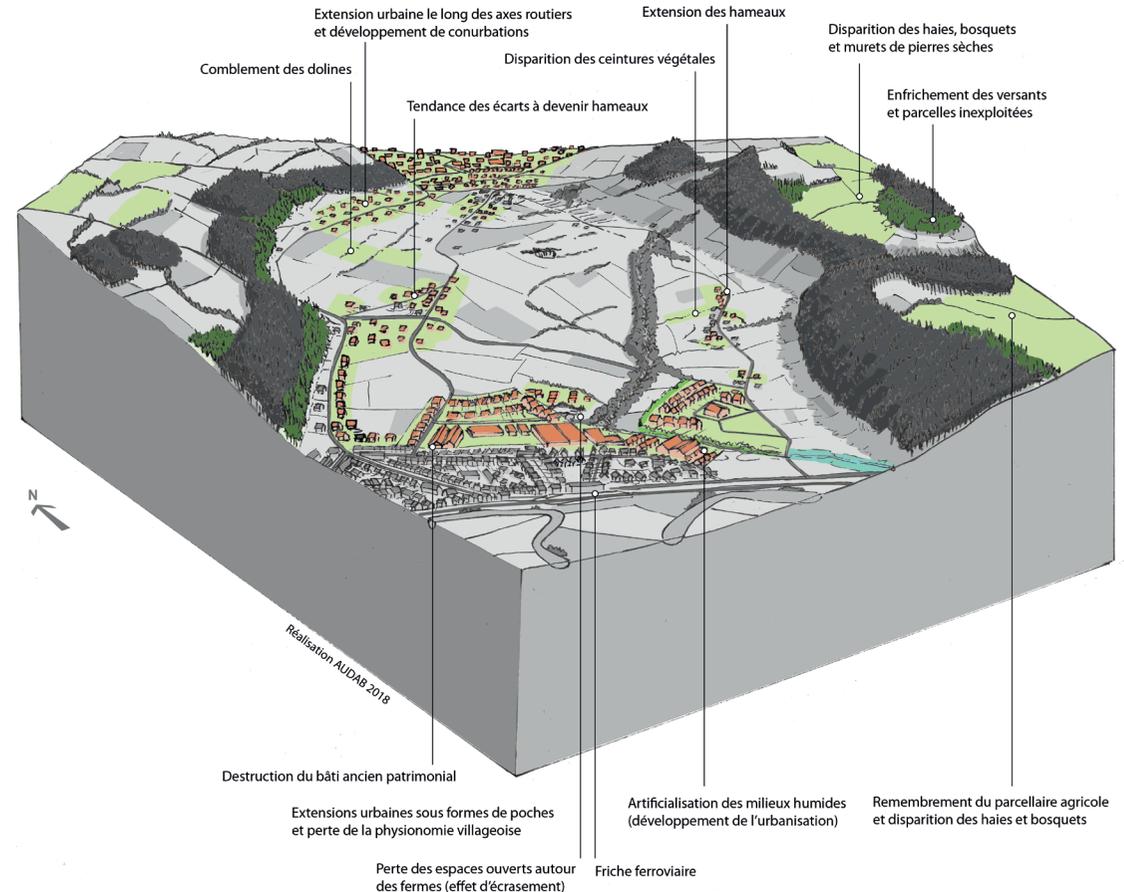
SECOND PLATEAU « VAL DE MORTEAU » Dynamiques et évolutions

La proximité de la commune des Fins avec la Suisse se traduit par une forte dynamique de développement urbain dans cette commune - ainsi que dans les communes alentours (Morteau, Villes-le-Lac), une dynamique qui tend à modifier en profondeur les éléments structurants du paysage.

Le développement de l'urbanisation s'opère majoritairement le long des axes routiers ce qui modifie la morphologie initiale des secteurs bâtis (écarts, hameaux, villages) et tend à créer également des conurbations (cas entre Morteau et Les Fins le long de la RD 437). L'urbanisation gagne également fortement les coteaux, autrefois pâturés, avec un fort impact sur les paysages locaux.

Ce développement se traduit par des dynamiques d'enrichissement des parcelles et des versants inexploités et donc une fermeture des paysages. L'extension de l'urbanisation se fait également au déterminent des ceintures végétales aux abords des écarts et hameaux (disparition des linéaires de haies).

Les extensions urbaines, sous forme de poches pavillonnaires, ont également un fort impact visuel du fait de leur faible intégration dans le tissu urbain existant et/ ou de leur localisation en entrée de villes.



LES PELOUSES SÈCHES

(D'après le Conservatoire des espaces naturels de Franche-Comté)

Les pelouses sèches apparaissent sur des sols calcaires, peu épais, généralement pauvres en substances nutritives disponibles pour les espèces végétales, perméables et exposés à des conditions de sécheresse et de chaleur difficiles.

Elles sont constituées d'une végétation herbacée et rase, sa hauteur pouvant varier en fonction de la profondeur du sol et de l'exposition.

Souvent considérés comme des friches, ces milieux abritent en réalité une riche variété faunistique et floristique, aux affinités méditerranéennes, et possèdent un rôle paysager important.

Elles accueillent de nombreuses espèces originales et remarquables, parmi lesquelles des orchidées, des insectes, des reptiles et des oiseaux.

Les pelouses sèches abritent ainsi 26% des plantes protégées en France et 30% environ des végétaux connus sur le territoire métropolitain.

La grande majorité des pelouses sont issues de la déforestation puis de la mise en place de pâturages extensifs qui assuraient leur entretien.

Avec l'abandon du pastoralisme, au profit de l'agriculture intensive, ces pelouses, peu productives, ont été peu à peu délaissées, et tendent alors naturellement à s'enfricher ou sont souvent grignotées par les surfaces agricoles et l'urbanisation.

En 50 ans, environ 50 % de ces milieux ont disparu en France. Ces milieux exceptionnels et d'intérêt écologique majeur doivent donc être protégés et entretenus pour conserver leur intérêt patrimonial.

Le Conservatoire d'espaces naturels de Franche-Comté joue ainsi un rôle essentiel pour la préservation des pelouses sèches. Il noue des partenariats avec des éleveurs disposés à y faire pâturer leur troupeau. Il met en place des travaux de restauration mécanique pour garantir le maintien des habitats encore existants. Le Conservatoire travaille également avec les propriétaires privés pour leur faire prendre conscience du patrimoine qu'ils possèdent et les aider à gérer ces espaces naturels.

Le Conservatoire d'espaces naturels gère un site de pelouse sèche sur la commune des Fins depuis 2019.



Pelouse sèche à Montfaucon (source : AUDAB)



Ophrys bourdon (source : CEN FC)

ANALYSE URBAINE - CENTRE ANCIEN



Carte de l'état major (1820-1866) (source : IGN)

La présence d'une commune aux Fins apparaît au XIII^{ème} siècle sous la forme d'une petite communauté rurale regroupée en petit hameaux et dont le village central, situé à l'écart de la grande route qui relie Morteau au Béliou, est nommé Renaudumont.

Le hameau des Suchaux est constitué de grosses fermes en pierre jaune, au niveau de la terrasse alluviale en aval du village, direction Morteau, tandis que le hameau des Frenelots, est installé sur l'autre face de la vallée de la Tanche.

Au XVIII^{ème} siècle, la commune des Fins se place stratégiquement sur l'axe de communication entre Pontarlier et Montbéliard comme l'illustre la présence du relais de diligence des Lavottes.



Photos aériennes de Morteau : 1950 et actuel (source : IGN)

Le vaste territoire des Fins, attribué par le découpage communal et cantonal de 1790, et la présence de nombreuses prairies alluviales, oriente la vocation agricole des Fins. Le village, placé à un peu à l'écart de la prospérité horlogère du XIX^{ème} siècle, s'illustre dans l'affirmation de la race bovine Montbéliarde. Les hameaux des Suchaux et des Frenelots fournissent quant à eux des ouvriers qui participent à l'essor horloger du val jusqu'aux années 1970.

L'actuel cœur de village des Fins, anciennement lieu-dit le Renaudumont, est marqué par son église datant de 1823. Elle a été construite avec les pierre et en lieu et place d'une chapelle datant de 1776, jugée trop petite d'après un projet d'Alexis Chopard de Morteau.



À partir des années 60, la commune des Fins a subi de fortes vagues d'urbanisation avec la création de plusieurs lotissements dont celui des Usines en 1968 qui a accompagné l'implantation de l'usine Sandoz-Frainier en 1972.

Afin d'accompagner et cadrer cet important développement urbain, la commune de Fins décide de créer un Plan d'Occupation des Sols en 1983 afin de délimiter les zones constructibles.

L'ENTRÉE DE VILLE SUD DES FINS

- Les entrées de villes : une problématique liée au développement de l'automobile et des infrastructures routières.
- La RD437, un axe économique et touristique majeur du Doubs Horloger.
- Et des enjeux concernant le paysage local au niveau des entrées de ville : l'exemple des Fins

Exercice n°1 : analyse visuelle de l'entrée de ville



Entrée de ville sud des Fins : regard tourné vers la sortie de la ville

Exercice n°1 : analyse visuelle de l'entrée de ville



Entrée de ville sud des Fins : regard tourné vers le coeur de ville

Exercice n°2 : les bulles imaginaires

LE TACOT - LE SECTEUR GARE / SECTEUR DES USINES



Le quartier des Chauchets, composé à la fin du XIX^{ème} siècle d'une ferme dite « du Clair » et d'une auberge / ancien relais de diligence, s'est transformé, dans le langage courant, en « quartier des usines » au début du XX^{ème} siècle.

En effet, à la suite de la création de la ligne ferroviaire reliant Besançon au Locle (Suisse) en passant par Morteau, et du tacot (tramway) reliant Morteau à Mâche, le quartier des usines des Fins s'urbanisa progressivement en commençant par la maison du chef de gare dont on aperçoit encore aujourd'hui l'inscription « Les Fins » sur la façade.



Plusieurs scieries se sont ensuite progressivement installées, valorisant le bois des « joux noires jurassiennes » (boisement d'épicéas). Joseph Mollier a été le premier à bâtir une scierie pour pouvoir exploiter, à la suite du fort orage de 1910, les nombreux arbres déracinés. Ensuite, grâce notamment à l'arrivée de la « Fée électricité », le « quartier des usines » s'est peu à peu développé. Le bois pouvant alors être transporté et commercialisé dans toute la France, deux autres scieries virent le jour.

Tenus par des liens familiaux, les propriétaires décidèrent d'opérer à un regroupement des scieries et d'un agrandissement du site d'exploitation. La commune des Fins ne souhaitant pas céder de terrain communal adjacent et les autres n'étant pas disponibles, la fin des années 60 a été le témoin du déménagement de l'activité des scieries des Fins en direction de la commune de Granfontaine-Fournets, sur un lieu portant le nom « le désert ».

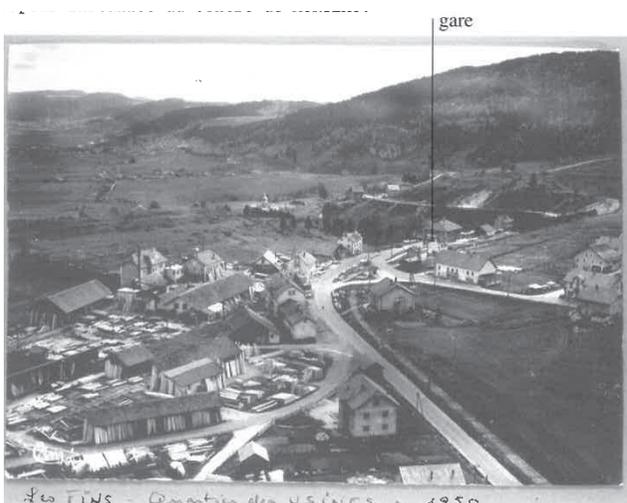


La gare du tacot des Fins et son quartier d'habitation

Maison de maître et bâtiment de scierie

Salle polyvalente

Centre nautique



Malgré la délocalisation des scieries, le quartier des usines garde aujourd'hui un faciès de zone d'activité industrielle et commerciale marqué par un tissu assez lâche composé essentiellement de hangars. À la bascule entre le XXème et le XXIème siècle, s'est ajoutée une dimension culturelle et de loisir au quartier avec, notamment, la construction d'une salle polyvalente et d'un centre de loisir.

Une partie des bâtiments des scieries a disparu mais on note, malgré tout, la présence de quelques hangars qui témoignent encore de cette époque, dont l'usage a été conservé ou bien qui ont été reconvertis en logements.

Après la Seconde Guerre Mondiale, la démocratisation de la voiture, le vieillissement du matériel ferroviaire et le déficit lié à l'exploitation de la ligne de Tacot, entraîneront sa fermeture le 01 avril 1952. Les axes de circulation du quartier des usines se sont adaptés à l'usage intensif de la voiture et on remarque aujourd'hui le vocabulaire très routier des espaces publics, fortement minéralisés et dont l'organisation est peu lisible et peu accueillante pour les piétons.

LECTURE PAYSAGÈRE DES FINS

NOTES :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Sources :

- <https://www.geoportail.gouv.fr/>
- <https://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr/>
- *Montagnes du Jura, géologie et paysages* de Vincent Bichet, Michel Campy

- *Avez-vous connu le Tacot ? Les Fins*, de l'APPAT (Association Pour le Partage avec Tous), propos recueillis en 2017 par Ça percute dans le Haut

Septembre 2022

Réalisation et animation :

